



Marseille, 09-2012

" In Other Words " est un projet de l'Union européenne, soutenu et financé par la Commission des Affaires juridiques



# In Other Words

## NEWS

### Sommaire

Editorial	1
Vie de l'équipe	2
Point presse	3-4
Recadrage	5-7
Pour aller plus loin	8
Agenda	9-10
<b>"Milestones"</b>	
Une nouvelle volontaire	
Les médias parlent peu du handicap...	
Le handicap, un sujet pour les médias ?	
Zoom sur les événements "Food in the dark", une sensibilisation ludique et originale au handicap	
Agenda : Des films à voir !	

## Editorial

Pour sa rentrée, l'Observatoire des médias « Autrement Dit » a choisi de se pencher sur la question de la visibilité et/ou non-visibilité du handicap dans les médias.

Une fois n'est pas coutume, je commencerai par une petite anecdote qui m'a été rapportée par ma mère.

Je devais avoir trois ou quatre ans. J'étais avec ma mère dans un magasin de vêtements et il y avait aussi un petit garçon avec qui je voulais absolument jouer. J'essayais par tous les moyens de capter son attention et de l'entraîner dans un de mes jeux. Ce que je ne savais pas, et n'aurais pas compris à l'époque, c'est que le petit garçon était autiste et était polyhandicapé physique. A ce moment, ma mère m'a raconté avoir pensé : « Ce petit va grandir. C'est peut-être une des dernières fois que quelqu'un voudra entrer naturellement et spontanément en contact avec lui. »

Je me rappelle souvent cette anecdote avec une certaine tristesse. Force est en effet de constater que nous vivons dans un pays, tout beau soit-il, qui ne sait pas créer du vivre ensemble. Le handicap ne se voit pas car nous ne voyons que trop rarement des personnes handicapées autour de nous, dans la rue, dans le métro, au restaurant, dans les magasins, etc. Accessibilité difficile voir impossible de nombreux

bâtiments, privés ou publics, instituts spécialisés dès le plus jeune âge, etc. Nous ne grandissons pas ensemble. Nous ne vivons pas ensemble.

La couverture médiatique est à l'image de cette disparition visuelle. Le handicap est trop souvent absent des pages de nos quotidiens. A moins d'être confronté personnellement à une situation de handicap, celui-ci nous paraît loin, nous n'y pensons pas.

Mais l'indifférence, le rejet et l'oubli ne doivent pas représenter le triptyque inévitable du handicap. Alors pour paraphraser Jacques Prévert : et si nous commençons par en parler, ne serait-ce que pour donner l'exemple.

Elif KAYI

Coordinatrice de l'équipe



In Other Words  
NEWS



Edité mensuellement à Jaén y Almeria (Espagne), Mantova (Italie), Mortagua (Portugal), Marseille (France), Timisoara (Roumanie) et Tallin (Estonie) avec l'approbation et le soutien de la Commission des Affaires Juridiques de l'Union Européenne.

L'édition française est assurée par Eurocircle



L'entreprise éditrice ne peut être tenue responsable pour les commentaires de ses collaborateurs



*«Pouvoir m'exprimer avec mes sens. Les mots sont parfois très handicapants.»*

*(Gudmundsdottir Björk, dite Björk)*

### Notre nouvelle volontaire



Camille Vergé

Après 6 mois de service civique à Eurocircle, au pôle des échanges interculturels, j'ai accepté de prolonger mon volontariat de six mois en collaborant au projet «In Other Words». M'investir dans cet observatoire des médias autour du sujet de la discrimination est pour moi l'occasion de me concentrer sur des thèmes importants, en aidant à alerter sur toutes les formes du processus discriminatoire. Convaincue de l'influence du discours médiatique sur la société, analyser et commenter la presse écrite est un travail nécessaire selon moi : relever les incohérences et les stéréotypes, le vocabulaire utilisé, prêter attention aux choix des articles, réaliser moi-même des entretiens.

Diplômée en sociologie et anthropologie, je me forme dans les secteurs des sciences humaines et sociales, mais aussi par mes propres expériences, mes voyages, mes rencontres avec des personnes venant de tous horizons. Mon intérêt pour ce projet est personnel et professionnel, et porte autant sur les sujets abordés que sur la méthode de travail. J'ai eu l'occasion d'analyser le travail journalistique pour des travaux universitaires ainsi

que de mener de nombreux entretiens sur divers sujets. Ces méthodes me sont familières : décrypter l'actualité, aller à la rencontre des acteurs sociaux tout en essayant de garder une logique de rejet de tous préjugés, prénotions et ethnocentrisme.

En tant que Marseillaise c'est d'autant plus enrichissant de chercher à comprendre de manière plus précise comment la presse locale traite de l'actualité, notamment en ce qui concerne les groupes sociaux minoritaires.

C'est avec une grande motivation que je commence cette aventure. C'est pour moi une chance et un plaisir de travailler avec des professionnelles comme Elif Kayi, Carine Bigot et Nicoletta Gomiero !



### Les médias en parlent peu...

**A**u vu de notre veille médiatique de ce mois sur la question du handicap, un premier constat s'impose : très peu d'articles traitent du sujet dans la presse écrite. On peut noter quelques articles publiés suite à des événements spécifiques, comme les Paralympiques, début septembre. Cependant, le contraste en termes de couverture médiatique entre les Jeux Olympiques et Paralympiques traduit un certain manque de reconnaissance et/ou d'intérêt de nombreux médias français pour le handisport. A cela s'ajoute le fait que les articles traitant des Paralympiques sont le plus souvent présentés sous forme de récits tirant vers l'affect plutôt que sous un caractère informatif.

« Après les JO, Londres attend l'ouverture des Paralympiques », 28 août 2012, La Provence

Cet article, qui traite de l'ouverture des Paralympiques, est le premier d'une série sur le même thème, pour la période allant du 29 août au 9 septembre 2012.

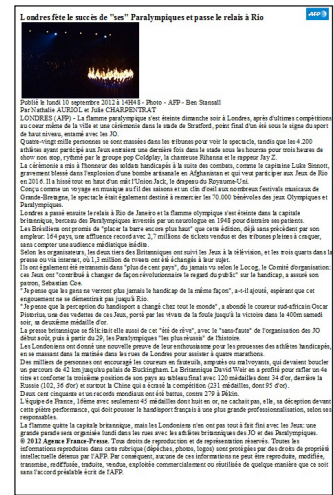
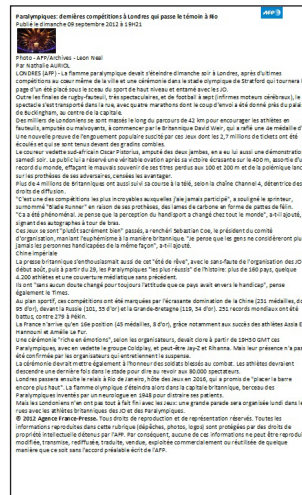
On trouve dans cet article beaucoup d'informations factuelles concernant les aspects organisationnels (la logistique des événements, le déroulement de la cérémonie d'ouverture, etc.) mais aussi - et cela ne peut être qu'enrichissant - un bref rappel du contexte historique et de la création des jeux Paralympiques, ainsi que de leur évolution.

L'article apporte de nombreux détails : noms de directeurs artistiques, nombre de porteurs de la torche, figurants, spectateurs, athlètes, médailles, policiers, militaires, employés, etc. Cette précision dans les informations est positive car elle dénote d'une attention poussée pour le sujet dans son aspect concret. Il est important de relever une information intéressante spécifiant qu'en France, « aucune grande chaîne nationale (ne) transmettra les Jeux en direct, mais France 2 et France 3 diffuseront une émission quotidienne. » Cette information, en apparence un détail, pointe directement l'absence de couverture médiatique concernant le thème du handicap dans notre société, et un des événements sportifs mondiaux les plus importants de l'année.

Il faut aussi souligner l'emploi dans l'article du terme « handicapés » pour désigner les personnes en situation de handicap. Ainsi, l'article note : «... pour la plupart handicapés », « leur engagement au coté des handicapés » et « des artistes handicapés ».

Cette terminologie est considérée aujourd'hui comme dépassée et discriminante. Ce terme désigne les individus concernés en fonction de leur seul attribut de handicap et non comme des personnes à part entière. Cette logique peut entraîner une connotation négative et surtout une catégorisation de ces personnes, premier élément dans le processus de discrimination.

1. « Paralympiques : dernières compétitions à Londres qui passe le témoin à Rio », 09 Septembre 2012, La Provence (Dépêche de l'AFP)
2. « Londres fête le succès de ses Paralympiques et passe le relais à Rio », 10 Septembre 2012, La Provence (Dépêche de l'AFP)



Ces deux articles parus à un jour d'intervalle, écrits par le même journaliste sont presque totalement similaires, tant au niveau du contenu que des témoignages recueillis.

Outre les informations sur les résultats sportifs des Paralympiques, cet article est axé sur « l'engagement populaire suscité par ces Jeux... », mais des renseignements essentiels nous manquent. Par « populaire » nous ne savons pas quel public a assisté et suivi les jeux. Quelles nationalités par exemple ?

« Les deux tiers des Britanniques ont suivi les Jeux à la télévision, et les trois quarts dans la presse ou via internet... » (article 2)

Nous avons ici les chiffres pour l'Angleterre. En France il n'y a pas eu de retransmission, mais cela n'est pas expliqué par le journaliste.

Cette « ferveur populaire » est mise en avant par les paroles rapportées d'un sportif renommé, du comité d'organisation





## Le handicap, un sujet pour les médias ?



Visite au CREAM à Marseille

Entretien réalisé par Camille Vergé

« La presse a un rôle à jouer dans le changement du regard sur le handicap »

**H**élène Suzan est documentaliste au Centre Interrégional d'étude, d'action et d'information PACA et Corse en faveur des personnes en situation de handicap et/ou d'inadaptation (CREAI).

**Quelle relation entretenez-vous avec la presse locale ?**

Dans notre travail nous utilisons principalement la presse spécialisée, à travers des revues imprimées et les sites internet des grands organes associatifs ou professionnels. Il y a énormément de sources disponibles sur la toile. Les associations utilisent beaucoup Internet car elles ont du mal à avoir accès aux médias classiques. Pour communiquer avec le grand public, Internet est un bon support. Nous ne sommes pas abonnés à la presse généraliste régionale mais nous faisons une veille sur les sites Internet de ces médias. L'aspect financier est une barrière pour beaucoup de structures locales, en effet, paradoxalement, la lecture de la presse locale permet de récupérer des informations que l'on ne trouverait pas autrement, concernant par exemple

l'ouverture d'associations ou leurs nouvelles activités. Les associations locales n'ont pas les moyens, elles, de publier un journal ou de créer et alimenter un site internet.

**Que pensez-vous de l'image du handicap dans les médias ?**

Prenons l'exemple de la question de l'autisme. Cette thématique est à la « mode » en ce moment, mais l'autisme existe depuis longtemps. Aujourd'hui, suite aux articles publiés dans Libération, Le Monde, puis dans d'autres organes de presse, sur le documentaire « Le Mur » - documentaire très critique sur la prise en charge d'inspiration psychanalytique de l'autisme - on en parle. Voilà un bon exemple de l'utilité de la presse généraliste pour rendre public un débat à l'origine interne au milieu spécialisé. Le film « Intouchables » a aussi eu des effets importants : il a favorisé un changement du point de vue porté sur le handicap. C'est ce pour quoi les associations se battent : changer le regard que la société porte sur cette question et la presse a un rôle à jouer. Plus on en parlera, sans affect et avec un regard neutre, moins il y aura de discrimination. Mais il y a encore beaucoup à faire. Il faut souvent quelque chose de percutant pour être médiatisé, il faut que cela soulève un problème de fond. En général, le thème du handicap provoque encore la peur et le rejet du grand public.

### Le langage utilisé pour parler du handicap dans les médias est-il approprié ?

Ces derniers temps beaucoup d'efforts ont été faits. L'expression « personne en situation de handicap » a par exemple remplacé le terme « handicapé ». Cela traduit l'emploi d'une terminologie plus adaptée. On l'a dit, depuis « Intouchables », la thématique du handicap est davantage abordée dans les médias grand public, avec des articles de fond de qualité, précis et argumentés. Généralement, le problème se situe en effet au niveau du fond. Dans les articles, les témoignages priment sur l'explication du contexte. Et cela ne traduit pas la réalité. Dans la presse locale, il n'y a pas d'articles sur la place que les personnes en situation de handicap prennent dans la société, ainsi que leurs difficultés quotidiennes, ou les problèmes que rencontrent les associations.

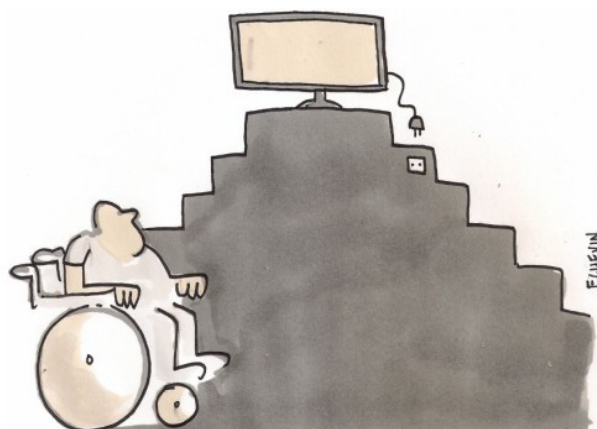
### Comment favoriser les moyens de diffusion des associations ?

Lorsque la gestion des associations est uniquement bénévole, comme c'est le plus souvent le cas, les possibilités d'informations sont restreintes. Il faudrait que les organes de presse locaux soient plus à l'écoute des associations locales. En France, il y a un retard énorme au niveau de la société et un grand manque de visibilité du handicap. Et quand on l'aborde, c'est avec un regard misérabiliste, négatif, qui renforce les stéréotypes. Ce rejet de la différence entraîne automatiquement de la discrimination. C'est d'autant plus grave et visible que ce n'est pas le cas dans tous les pays ! Tout le problème en France repose sur l'évolution extrêmement lente du processus d'acceptation et d'intégration des personnes en situation de handicap. On en est encore à vouloir changer les mentalités. Il faudrait en parler d'avantage, en montrant des gens différents, qui font les choses différemment, mais qui le font quand même.

### Comment parler du handicap dans les médias ?

Certainement d'avantage et autrement. En faisant des reportages, avec des journalistes d'investigation qui creuseraient le sujet, qui montreraient les aspects positifs, pour changer cette idée d'un monde reclus, à part, et en faisant prendre conscience que tout le monde peut être touché par le handicap. Il faudrait aborder les faits : tout exposer et montrer ce qui ne fonctionne pas, comme dans la problématique de l'emploi et du handicap par exemple.

Il faudrait aussi faire des reportages sur nos pays voisins ! Cela permettrait de comparer, d'en apprendre plus sur leur fonctionnement, et pourquoi pas suivre la même logique.



Entretien avec David Laboucarie, chargé de communication pour l'Association des paralysés de France (APF), réalisé par Camille Vergé



**Quel rapport entretenez-vous avec les médias ?**

De manière générale, il y a une réelle difficulté à mobiliser les médias, même sur les grands sujets du handicap. Cependant, sur des périodes précises comme la Semaine de l'emploi et du handicap, les médias sont plus preneurs.

**Comment jugez-vous la couverture médiatique du handicap en général ?**

A mon avis, le défaut majeur concernant les sujets traitant du handicap réside dans le fait que la couverture se limite trop souvent à des témoignages. Il y a des articles dont le titre cible la question de l'accessibilité aux personnes en situation de handicap en France. Mais la construction de ces articles pose souvent problème, car le contexte est présenté de manière trop rapide, trop succincte. L'objectif du journalisme devrait être de mettre en avant le contexte et l'ensemble des problématiques relatives au sujet, afin de décrire, et donc mieux comprendre la réalité de terrain. Le but serait d'avoir plus de contexte et moins de témoignages, afin d'avoir accès aux tenants et aboutissants du sujet traité.

**Pouvez-vous nous donner un exemple plus précis ?**

Pour saisir cette problématique, prenons l'exemple concret du problème de l'accessibilité. Les journalistes vont souvent se focaliser sur les critères concrets d'accessibilités d'une ville. Mais si on se posait des questions allant au-delà ? En l'occurrence sur la loi, ce qui n'est jamais pointé dans les articles. La loi sur l'accessibilité en France, avec un objectif en 2015, engendre des normes et des moyens à mettre en place. Il me paraît indispensable de la mentionner pour expliquer la situation dans son ensemble, car cette situation a des conséquences et des enjeux socio-économiques qu'un témoignage à lui seul ne peut résumer dans sa complexité.

**Que pensez-vous des sujets en lien avec le handicap et choisis par les médias ?**

Pour faire court, il me semble que c'est l'actualité qui décide du sujet. Les médias parlent par exemple du handicap et de la sexualité, ou des Jeux Paralympiques. Mais ces sujets sont toujours éphémères, et ne suivent pas forcément la réalité quotidienne. La question se pose alors quant au travail des journalistes. Est-ce que ce sont eux qui sélectionnent les sujets à traiter ? Et si tel est le cas, quels sont leurs critères de priorité ?

**Pensez-vous que le langage utilisé dans les médias pour traiter du handicap est approprié ?**

Pour ce qui est du langage et du vocabulaire utilisé dans la presse, nous ne rencontrons pas de problèmes spéciaux avec les journalistes. Les journalistes connaissent aujourd'hui les mots-clés et le vocabulaire appropriés.

**Quels problèmes rencontrez-vous dans la communication avec les médias ?**

Il faut avoir de l'argent pour communiquer, c'est à dire avoir de la visibilité médiatique. C'est cela le souci principal. Si on avait plus d'argent on pourrait faire passer plus de messages. Des campagnes assez fortes sont organisées par l'APF, mais les délégations n'ont pas assez de moyens, et rencontrent donc des difficultés pour solliciter les journaux, les chaînes de radio, etc. Le travail des professionnels dans le domaine du handicap est de trouver des idées qui font parler et multiplier les temps forts.

**La presse a-t-elle un rôle à jouer dans la question du handicap ?**

Lors des opérations coup de poing, l'APF contacte les institutions et la presse, pour organiser des conférences de presse par exemple. Avec l'expérience, je peux dire qu'avec l'intervention de la presse, les choses peuvent changer. Une situation compliquée peut évoluer dans le bon sens. Lorsqu'un événement intéresse la presse, il peut y avoir beaucoup de retours au niveau local. Un des sujets ayant un bon retour dans les médias est l'accessibilité des transports, surtout pendant la Semaine d'habilitation des transports. Même si cela reste encore un exemple de couverture médiatique temporaire.

## Les yeux (grand) fermés



Soirée "Food in the dark" à la Friche Belle de Mai

Par Samir Akacha

Récemment, 150 managers ont bénéficié d'une expérience surprise de dîner dans le noir, au cours d'un séminaire de sensibilisation au handicap organisé par la compagnie Électricité Réseau Distribution France (ERDF).

Personne n'avait été préalablement informé de l'événement. Avant de pénétrer dans la salle, chacun a été invité à recouvrir ses yeux d'un bandeau et à suivre les serveurs vers les tables. Certains se sentaient mal à l'aise, voire littéralement terrorisés de se retrouver ainsi plongés dans le noir. D'autres au contraire jubilaient, se sont levés pour saluer un ami à une autre table ou faire la bise à leurs voisins.

Le vin a rapidement trouvé le chemin du gosier. On boit plus que d'habitude pour avoir de la contenance. Etre aveugle ajoute à l'ivresse. Puis les plats arrivent. Les participants discutent, tentent de deviner ce qu'ils mangent. Le handicap les rend prolixes, la perte d'un sens est palliée par une curiosité exacerbée, une volonté de savoir, de partager.

Mais les yeux bandés ne sont pas la seule surprise de la soirée. Un autre invité était aussi de la partie. Tout au long du repas, Aziz est passé de table en table, pour discuter avec les convives, partageant leurs questions et leurs rires. Chacun apprécie sa compagnie. Mais ce que les participants à la soirée ne savent pas ou pas encore, c'est qu'Aziz est aveugle.

Comédien de profession, Aziz a notamment participé à des films institutionnels de sensibilisation au handicap. Cet amoureux du tandem et de la course à pied travaille également au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en tant que technicien, sur un dispositif de détection d'obstacles.

Pour Stéphane Dugelay, chargé de communication Méditerranée à ERDF, l'expérience est une réussite : «Les cadres sont marqués par ce genre de démonstrations. Les sensibiliser permet de démultiplier l'expérience sur tous les salariés. C'était plaisant et délicieux, gastronomique, tout en nous permettant de développer des sens annexes, qu'on ne pensait pas pouvoir développer à ce point là». Au sein de la société, le pôle ressources humaines sensibilise également à d'autres handicaps, organisant des formations en langue des signes.» La sensibilisation doit passer par des mises en situation réelle», conclut-il.

Lors de la soirée, Aziz a pu constater un changement dans le comportement des gens : «Ils se sont mis à goûter avec leurs palais, et non avec les yeux. Chacun était plus sensible à la texture par exemple. Ils se sont rendus compte à quel point la vue avait une place dominante. Peu à peu, ils se sont mis à compenser cette perte».

Sandra Bigot, créatrice du concept "Food In The Dark", utilise la gastronomie pour éveiller à la réalité du handicap. C'est Sandra qui a contacté Aziz pour participer à la soirée. «Le concept met l'accent sur la gastronomie et l'éveil des sens, le goût, les bons produits. Je travaille avec un chef pour avoir une composition riche en saveurs». Cette ancienne attachée de presse s'est toujours intéressée aux vins et à la gastronomie et s'est lancée dans l'aventure entrepreneuriale en 2006. «Depuis, j'essaie de sensibiliser par le biais du ludique. C'est pour cela que je scénarise ces événements. Il y a des lectures poétiques sur un aliment, une recette, souvent des massages.»

La philosophie de ce genre d'événements fait écho à celle de Christian Ernst, le chef du Moment auquel Sandra a fait appel pour la soirée, et qui cite Jean-Jacques Rousseau sur son site internet : «Nul n'est plus heureux que le gourmand». Et Sandra de conclure : «On entend mieux quand on est heureux».



## L'équipe d'Autrement Dit recommande...

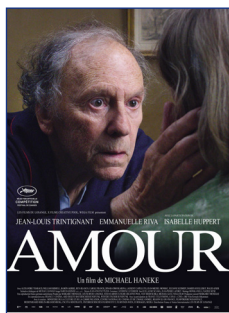
**A**côté du grand rendez-vous mondial cinématographique de l'année, qui se déroule dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur au mois de mai à Cannes et qu'il n'est plus besoin de présenter (voir notre newsletter N° 7, publiée en juin 2012, à ce sujet), il existe d'autres rendez-vous cinématographiques dans la région qu'il est bon de ne pas oublier.

A commencer par un petit festival plutôt méconnu et qui mériterait pourtant une visibilité beaucoup plus importante : le festival d'Automne de Gardanne, qui s'est tenu cette année du 26 octobre au 6 novembre.

Ce mois-ci, nous avons décidé de vous présenter trois films visionnés au Festival d'Automne de Gardanne par la coordinatrice de l'équipe, Elif Kayi, qui était accréditée au Festival. Les films ont trait à des problématiques traitées par notre équipe dans les newsletters précédentes.

- L'âge, bon ou mauvais ? : « Amour », de Mickael Haneke et « La Grammaire intérieure » de Nir Bergmann

### « Amour », de Mickael Haneke (Autriche)



Habitué des récompenses, Mickael Haneke avait déjà raflé la Palme d'Or au Festival de Cannes en 2009 pour son film « Le Ruban Blanc » et fait à présent partie des quelques rares réalisateurs à avoir reçu deux fois ce prix, puisque son dernier film « Amour » a aussi été primé cette année. A l'Observatoire « Autrement Dit », il nous paraissait important de vous parler, même brièvement, de ce film car il traite d'une thématique que nous avons abordée l'été dernier : la question de l'âge et ici, tout particulièrement, le sujet de la vieillesse. Georges et Anne ont quatre-vingts ans tous les deux, peut-être un peu plus même). Bourgeois, cultivés, ils s'aiment et vivent dans leur appartement parisien. Leur vie bascule quand Anne est victime d'un accident cardio-vasculaire, selon toute vraisemblance. Son état se dégrade alors rapidement et son mari l'assiste aussi loin qu'il le pourra. La question de la discrimination est présente dans le film

par le biais du dialogue, ou plutôt de l'impossible dialogue intergénérationnel. Entre Georges et sa fille tout d'abord, qui ne comprend pas l'attitude de son père et son refus d'emmener sa mère en maison médicalisée. Entre Anne et un de ses anciens élèves venu lui rendre visite, moment où on sent le malaise de ce dernier et la difficulté à communiquer avec Anne en raison de la maladie qui dresse soudain une barrière entre eux. La vieillesse et la maladie liée à l'âge créent souvent un fossé d'incompréhension entre ses protagonistes et ceux du monde « jeune » et donc « encore vivant ». Le débat actuel autour de l'euthanasie en est un douloureux exemple. Rétablir un véritable dialogue intergénérationnel pourrait aider à prendre conscience de ce fossé et tenter de rétablir une compréhension plus tournée vers l'empathie. Car, au final, c'est aussi de nous dont il est et sera question.

### « La Grammaire intérieure » de Nir Bergmann (Israël)



Le film, tiré du roman « Le Livre de la grammaire intérieure », publié en 1991 par l'Israélien David Grossman raconte l'histoire d'Aaron Kleinfeld, un adolescent qui ne grandit pas physiquement et décide de ne pas grandir mentalement non plus.

Le jeune Aaron rejette l'image que lui renvoie ses parents, qu'il définit comme une sorte d'antithèse de ce qu'il aimerait devenir. A l'inverse, ses parents, en particulier sa mère, brillent par leur incapacité à comprendre leur fils et sa manière de percevoir le monde et les gens qui l'entourent. Petite apologie noire de la jeunesse et de la pré-adolescence, « La Grammaire intérieure » vient nous rappeler que l'absence de dialogue intergénérationnel fonctionne dans plusieurs sens.



**EUROCIRCLE**  
Eurocircle, 47 rue du Coq  
13001 Marseille  
Tel : +33-(0)491429475  
Fax : +33(0)491480585  
E-Mail : autrement.dit.13@gmail.com  
autrement.dit.13@inotherwordsproject.eu



[www.inotherwords-project.eu](http://www.inotherwords-project.eu)



### Identité : Laquelle ? : "Almanya - Bienvenue en Allemagne", de Yasemin Samdereli (Allemagne)

Je suis Allemand ? Je suis Turc ? C'est la question que se pose le petit Cenk, un garçon de six ans, né en Allemagne d'un père turc et d'une mère allemande. A travers le récit de l'histoire de ses grands-parents, émigrés de Turquie en Allemagne dans les années 1960 avec la première génération de « travailleurs invités » (Gastarbeiter), Cenk va petit à petit mettre des images sur la question de l'identité liée à la filiation. Comme évoqué à l'instant, le film touche à la question de l'identité, concept devenu très à la mode ces dernières années en France avec notamment le débat initié par l'ancien gouvernement autour de l'identité française. Cette question touche bien sûr souvent les jeunes générations issues de familles nées à l'étranger ou d'origine étrangère. La question même de leur dénomination : personnes d'origine immigrée, jeunes issues de la troisième (ou quatrième) génération, etc. reste un problème en soi. Positif, le film vient rappeler que l'identité est une notion souvent multiple, mouvante et avant tout personnelle et que seul l'individu concerné peut tenter de définir.

### Etre une femme ? : "Después de Lucia" de Michel Franco (Mexique)

Après le décès de sa mère, Lucia, dans un accident de voiture, Alejandra et son père viennent s'installer à Mexico. Tout se passe bien jusqu'au jour où un ami d'Alejandra, avec qui elle a eu une relation sexuelle, poste leurs ébats sur Internet. A partir de ce jour, Alejandra devient victime de harcèlement de plus en plus violent et outrageux de la part de ses (anciens) camarades de lycée. Le film dresse un constat amer d'une certaine montée en violence dans les échanges entre adolescents et de l'influence des réseaux sociaux. Mais parallèlement, le film met en relief la question de la virilité, de la puissance masculine face à la vision négative et dévalorisante de la femme définie comme objet sexuel sale et méprisable.



- A noter :

« Laurence Anyways » de Xavier Dolan (Canada) et « Rengaine » de Rachid Djaïdani (France), présentés dans la newsletter « Spéciale Festival de Cannes » (N° 7, mai 2012)